

édition numéro 52 mai 2025


secoursalpinsuisse

sauveteur



20 ans
SAS

Une fondation de

rega 

Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



Sommaire

Editorial	3
-----------	---



Matériel	3
----------	---

Sauvetage aérien	5
------------------	---

Secrétariat SAS	6
-----------------	---

Anniversaire rond	8
-------------------	---

Rapport annuel 2024	10
---------------------	----



Soins médicaux d'urgence	12
--------------------------	----

Formation	13
-----------	----

Changements relatifs au personnel	14
-----------------------------------	----

Point final	16
-------------	----



Couverture (image symbole) : La Fondation du Secours Alpin Suisse est née il y a 20 ans. Depuis, elle veille à ce que les secouristes puissent se concentrer sur leur mission principale : venir en aide aux personnes en détresse dans les régions difficilement accessibles. Afin de mener à bien ces sauvetages, les bénévoles investissent beaucoup de leur temps pour faire des exercices. Ici, la section CAS de Piz Platta sur le Rhin d'Avers.

Impressum

Sauveteur : Magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse
Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega, case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport, tél. +41 (0)44 654 38 38, www.secoursalpin.ch, info@alpinrettung.ch
Rédaction : Sabine Alder, sabine.alder@alpinrettung.ch, Andreas Minder, a.minder@bluewin.ch
Crédit photographique : Pius Furger : couverture ; Daniel Vonwiller : p. 2 ; Rega : p. 2, 5, 7, 9 ; Monica Dörig : p. 2, 12, 13 ; SAS : p. 3, 4, 6, 7, 9 ; m.à.d. : p. 6, 7, 12, 13, 15 ; Urs Nett : p. 8 ; Aurélio Valentino : p. 9 ; Redefine GmbH : p. 10, 11 (illustrations) ; Fondation Albert Koechlin : p. 16
Tirage : 2800 exemplaires en allemand, 600 en français et 500 en italien
Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, info@alpinrettung.ch
Mise en page : Redefine GmbH, Zurich
Correctorat, impression : Stämpfli Communication SA, Berne

Editorial

De la crise à l'organisation vitale du sauvetage en deux décennies



Il y a vingt ans, le sauvetage en montagne en Suisse n'était pas au mieux de sa forme. Or, la création de la Fondation Secours Alpin Suisse (SAS) a su inverser la tendance. Le sauvetage en montagne a reçu un socle financier solide. Le Club Alpin Suisse (CAS) et la Rega ont uni leurs forces au sein d'une fondation commune permettant de dévelop-

per une organisation de sauvetage en montagne avec ses propres caractéristiques. Mon poste de président de la Commission internationale du sauvetage alpin (CISA) m'a permis de connaître de nombreux autres systèmes et je suis convaincu que le cas particulier de la Suisse représente une aubaine !

D'une part, le sauvetage aérien revêt chez nous une importance plus grande qu'ailleurs. En effet, ici, la centrale d'intervention Hélicoptères dispatche les équipes d'intervention, alors qu'en Allemagne, en Autriche ou en Italie, pour ne citer que ces exemples, ce sont les forces terrestres qui, le cas échéant, font appel aux secours aériens. Ainsi, on recourt plus souvent aux opérations hélicoptérées en Suisse.

Du point de vue des victimes, un sauvetage rapide par les airs est, autant que faire se peut, plus favorable que son pendant terrestre qui prend davantage de temps.

D'autre part, la collaboration institutionnalisée entre la Rega et le CAS a créé les conditions nécessaires pour maintenir, voire renforcer la position du sauvetage en montagne terrestre en tant qu'organisation de milice. Les investissements de la Rega ont permis de mettre en place une infrastructure numérique moderne pour la mobilisation et la gestion des missions - un prérequis pour former, équiper et engager efficacement un grand nombre de secouristes bénévoles. Le sauvetage en montagne suisse se distingue donc considérablement des systèmes entièrement gérés par les pouvoirs publics, qui butent rapidement sur leurs limites en termes de personnel, surtout lors d'événements de grande envergure.

Ici, on a pu, au cours des vingt dernières années, combiner le sauvetage aérien avec un sauvetage terrestre de haute qualité - la solution optimale pour des personnes en détresse dans nos montagnes.

(Plus d'information à la p. 8)

Franz Stämpfli, Président du Secours Alpin Suisse

Matériel

Pourquoi se procurer du matériel auprès du SAS est avantageux

Le SAS dispose d'une vaste gamme de matériel pour les stations de secours, les secouristes et les spécialistes techniques. L'achat centralisé d'équipement présente de gros avantages, les produits sont testés, certifiés et peu onéreux. Il arrive néanmoins que les stations s'approvisionnent ailleurs.

«Le SAS veille à ce que seul du matériel de sauvetage testé et approuvé soit utilisé.» Cette phrase figure dans le document stratégique du SAS, qui a été validé par le Conseil de fondation. Or, cette disposition n'est pas facile à mettre en œuvre dans une organisation décentralisée qui recense 84 stations de secours. «Nous ne pouvons garantir ces avantages que si nous achetons le matériel de manière centralisée et si

les stations se le procurent chez nous», explique Theo Maurer, responsable du matériel et de la logistique au Secrétariat du SAS. En effet, les instructrices et instructeurs du SAS ont passé au crible toutes les positions de la liste de commande SAS, retenant l'article respectif qui les convainc le plus. Seuls les produits arborant le label CE, preuve qu'ils répondent aux exigences de l'UE, entrent en ligne de compte.

«Nous nous efforçons de faire figurer sur notre liste de matériel tout ce qui est nécessaire au sauvetage», précise Theo Maurer. Mais bien sûr, il y a régulièrement de nouveaux produits intéressants. «Si nous ne nous en rendons pas compte immédiatement, les stations sont libres de nous le signaler.» L'article fait ensuite l'objet d'un examen avant d'être, le cas échéant, ajouté à la liste. Si tel n'est pas le cas, une station peut



Le matériel acheté auprès du SAS est sûr, certifié et financièrement intéressant.

toujours se le procurer auprès du SAS – à condition qu'il soit certifié CE. C'est le cas de quasiment tout l'assortiment des grands fabricants d'équipements de sports de montagne comme Petzl, Mammut ou Edelrid.

Un bon prix plutôt qu'un prix cassé

« Outre leur bonne qualité, acheter le matériel SAS présente pour les stations toute une série d'avantages, poursuit Theo Maurer. Si nous achetons de manière centralisée, nous pouvons en général négocier un meilleur prix, ce qui profite financièrement à la station. » Dans le même temps, il met en garde contre les prix cassés circulant sur In-

ternet. Généralement, ces produits ne sont pas certifiés. Les broches à glace bon marché, même si elles semblent normales à première vue, ne résisteront pas forcément à la charge.

En termes de garantie et de services aussi, il vaut mieux miser sur le matériel SAS. « Si vous commandez auprès de n'importe quel fournisseur sur Internet, allez savoir s'il sera encore là demain. » Et même s'il est encore joignable, les cas de garantie, notamment, sont souvent complexes sur les plans administratif et juridique. « Pour les produits qui ont été achetés par notre biais, c'est nous qui nous en chargeons, explique Theo Maurer. Sinon, pas. »

Avantages en termes de formation et d'intervention

Les produits SAS présentent un autre avantage au niveau de la formation et de l'utilisation. Theo Maurer l'illustre en prenant l'exemple des treuils : lorsque le SAS opte pour un article, il fait l'objet d'une présentation dans le Manuel du secours alpin SAS et sert lors des cours. Si une station se procure un autre treuil, elle doit elle-même former les secouristes à son utilisation. Et si ce treuil est utilisé lors d'un événement entre plusieurs stations, seuls les secouristes de la station concernée sont habitués à travailler avec l'appareil. « D'une manière générale, il est préférable, en matière de formation et d'intervention, que tout le monde travaille avec le même matériel. La sécurité s'en voit renforcée », conclut Theo Maurer.

Au bout du compte, un appareil de source douteuse risque même d'entrer en conflit avec la législation. Quiconque importe sans le savoir une contrefaçon d'un produit de marque, par exemple une radio, s'expose à ce que le propriétaire de ladite marque demande des dommages et intérêts.

Theo Maurer est conscient que, malgré tout, des stations de secours contournent le SAS pour certains de leurs achats de matériel. « Nous ne pouvons pas l'empêcher, concède Theo Maurer. J'espère néanmoins que les arguments solides en faveur d'un achat de matériel via le SAS convaincront les stations de secours de passer par ce canal. »

Sauvetage aérien

Vers une flotte unifiée

La Rega remplacera tous ses hélicoptères d'ici fin 2026. Une fois le processus terminé, la flotte se composera de 21 Airbus H145 D3.

Le week-end des 15 et 16 mars derniers, un hélicoptère de sauvetage de nouvelle génération a effectué sa première mission. Tôt samedi matin, un équipage est monté à bord d'un Airbus H145 D3 stationné sur la base Rega de Mollis comme moyen de sauvetage supplémentaire pour porter secours à une sportive accidentée puis la transporter vers l'hôpital approprié le plus proche. Ce week-end-là, cinq autres interventions, dont certaines complexes, se sont enchaînées. Les conditions météorologiques étaient par moments si mauvaises que le pilotage a dû se faire aux instruments. « Premières missions menées à bien », écrit la Rega dans son communiqué de presse, le lundi suivant. Ce premier week-end d'intervention a montré pourquoi la Rega mise sur ce nouvel appareil aussi performant que polyvalent.

Le H145 D3 est un hélicoptère techniquement sophistiqué doté d'un rotor à cinq pales. Fort de sa puissance décuplée et de sa charge utile plus élevée, il est prédestiné aux missions en haute montagne. Le modèle dispose d'une grande cabine offrant suffisamment d'espace pour les appareils médicaux et deux victimes, l'une allongée, l'autre assise. Un nouveau système de navigation et d'avionique dans le cockpit permettra, à l'avenir, des procédures de vol aux instruments encore plus précises dans des vallées étroites. Des projecteurs supplémentaires garantissent un meilleur éclairage des zones d'atterrissage sur le terrain lors des interventions nocturnes. « En optant pour ces appareils, nous garantissons que la Rega pourra continuer à apporter une assistance médicale aérienne fiable et professionnelle au cours des 15 prochaines années », déclare Ernst Kohler, CEO de la Rega.

Investissement autofinancé

Au total, la Rega investit quelque CHF 200 millions dans la modernisation et l'extension de sa flotte. Ce montant inclut les frais d'équipement médical et de formation. Comme l'écrit la Rega, elle peut financer cet investissement sans recourir

à des capitaux externes. L'uniformisation de la flotte devrait également permettre de réaliser des économies, la maintenance d'un seul type d'hélicoptère étant plus simple, les pièces de rechange moins onéreuses et l'entraînement des équipages moins contraignant.

Le premier appareil a été livré en décembre 2024. Une fois l'équipement médical intérieur installé, l'hélicoptère a été certifié. L'équipe de la base Rega de Lausanne sera la première à travailler avec le nouvel H145 D3. D'autres bases d'intervention en Suisse romande et sur le Plateau recevront le nouvel Airbus cette année. D'ici fin 2026, toutes les bases de la Rega (14 au total) effectueront leurs missions avec le nouvel hélicoptère de sauvetage.

Les appareils actuels, huit Airbus Helicopters H145 et onze AgustaWestland Da Vinci, seront déclassés. Quatre des anciens Airbus ont déjà été vendus, équipement médical inclus, à une société néo-zélandaise active dans le sauvetage aérien.



Un hélicoptère de sauvetage de la nouvelle flotte de la Rega, un Airbus H145 D3, était déjà en service. D'ici fin 2026, les 14 bases de la Rega effectueront leurs missions avec ce nouveau type d'appareil.

Secrétariat SAS

Formation, procédures d'intervention ou matériel : petit aperçu des tâches du Secrétariat du SAS

Le SAS privilégie une organisation décentralisée afin que les quelque 3400 secouristes puissent être sur place le plus rapidement possible en cas d'urgence. Il compte sept associations régionales, elles-mêmes subdivisées en 84 stations de secours. Le Secrétariat du SAS, situé au Centre Rega de l'aéroport de Zurich, assure le travail en arrière-plan afin que les secouristes puissent se concentrer sur leur mission : aider les personnes en détresse dans les zones difficiles d'accès. L'aperçu ci-dessous présente la composition actuelle du Secrétariat, compétences à la clé, à la suite du changement opéré à la Direction du SAS début 2025 (cf. « sauveteur » n° 51).

Direction du Secours Alpin Suisse

Andres Bardill
Directeur du SAS

Andres Bardill est aux manettes du Secours Alpin Suisse. Depuis la création de la Fondation, il y a 20 ans, il en assume la direction et a joué un rôle déterminant dans le développement de l'organisation. En sa qualité de président de la Direction, il endosse la responsabilité opérationnelle globale du SAS, sachant qu'il est également responsable du développement stratégique. Il est en contact étroit avec les présidents des associations régionales et rend des comptes au Conseil de fondation SAS.

Roger Würsch
Responsable de la formation

Des bases actuelles, uniformes et compréhensibles ainsi que des structures de formation claires constituent le fondement de toutes les carrières de sauveteur et de tous les domaines de spécialisation technique. En qualité de responsable de la formation, Roger Würsch est avant tout en charge des disciplines techniques, des instructeurs et des gardiens du matériel. Il veille à ce que les nouveautés soient intégrées dans la formation. Il évalue, en concertation avec Andrea Dotta, le matériel afin que les secouristes et, au bout du compte, les victimes puissent bénéficier des nouveaux développements de la branche. Pour les sujets relatifs à la formation, il travaille en étroite collaboration avec des organisations partenaires telles que la Rega, la police alpine, les services de patrouille sur les pistes et l'armée.

Andrea Dotta
Responsable des opérations

L'interaction entre tous les protagonistes doit fonctionner harmonieusement lors d'une opération de sauvetage. Andrea Dotta est chargé de répondre aux questions qui émergent lors des missions, d'examiner les procédures d'intervention et, le cas échéant, de les adapter. Il est également responsable de l'organisation de la communication opérationnelle et, de ce fait, de l'app de mobilisation ARMC ainsi que du service de messagerie Threema. Enfin, il traite les éventuelles questions ou demandes relatives aux interventions des secouristes SAS.

Collaboratrices et collaborateurs du Secrétariat du Secours Alpin Suisse



Sabine Alder **Responsable communication et administration**

Actualités, développements et contextes: les secouristes du SAS doivent recevoir les informations concernant le sauvetage en montagne et son organisation, mais aussi les organisations partenaires et le public. Sabine Alder se charge de la communication, des publications SAS ainsi que de l'Internet et de l'Extranet. Elle assiste en sus le directeur en prenant en charge au quotidien des tâches administratives dans les domaines des finances et des ressources humaines.

Filippo Genucchi **Responsable des cours**

Le SAS forme les responsables d'intervention, les spécialistes techniques, les instructrices et instructeurs des associations régionales ainsi que les responsables du matériel des stations de secours. Filippo Genucchi, au SAS depuis début mai (voir p. 14), élabore à cet effet les éléments clés des cours, les organise puis les dispense. Il travaille conformément aux bases du sauvetage et en concertation avec le responsable de la formation. Il enseigne également en tant qu'instructeur lors de cours proposés par des organisations partenaires, lorsqu'ils traitent de contenus relatifs au sauvetage en montagne. Pour cela, Filippo Genucchi se déplace dans toute la Suisse.

Theo Maurer **Chef de projet matériel et logistique**

Les sauveteuses et les sauveteurs SAS doivent disposer de matériel à la fois sûr et testé (voir p. 3). Theo Maurer prépare l'évaluation puis le choix du matériel d'intervention et des vêtements. Ce travail sert de base aux cadres-instructeurs SAS et, en dernier lieu, à la Direction pour décider du matériel à acquérir. Theo Maurer est par ailleurs responsable des processus logistiques, qui garantissent que le matériel arrive à sa destination par un canal efficace.



Esther Kunfermann **Collaboratrice formation et gestion des données**

Esther Kunfermann s'occupe de l'administration des cours, de la publication à la certification, en passant par la gestion des inscriptions et des annulations. Elle gère une centaine de cours par an, que le SAS organise sous la responsabilité de Roger Würsch, en collaboration avec Filippo Genucchi. Par ailleurs, Esther Kunfermann est responsable de la mise à jour des données dans AVER (dédié à la gestion des adresses), système qui recense tous les secouristes SAS. Pour le domaine Médecine du SAS (MARS), elle se charge du réapprovisionnement des médicaments et de la distribution des sacs à dos médicaux.

Pablo Feniz **Collaborateur matériel et logistique**

Le SAS est responsable de distribuer le matériel de secours ainsi que l'équipement personnel aux secouristes des 84 stations que compte l'organisation. Pablo Feniz organise tous les aspects logistiques de cette tâche, par exemple lorsqu'il faut commander de nouveaux articles puis les dispatcher sur le territoire, réparer des pièces endommagées après des interventions ou livrer des vêtements d'intervention. Il est employé par la Rega, mais travaille exclusivement pour le SAS, dont il gère le matériel dans l'entrepôt de la Rega; il y a accès en sa qualité de collaborateur de la Rega.

Anniversaire rond

Le SAS propulse le sauvetage et les soins médicaux d'urgence en montagne dans une nouvelle dimension

Le 24 octobre, le SAS fêtera ses 20 ans. Andres Bardill est aux commandes depuis la première heure. Il scinde l'histoire de l'association en deux périodes : une décennie de stabilisation et une décennie de croissance.

Désireux de remédier aux problèmes financiers et aux défis organisationnels du sauvetage en montagne, la Rega et le CAS créent le SAS. Le CAS manquait de fonds pour maintenir la disponibilité opérationnelle de ses stations. A cela s'ajoutait que le risque lié à l'activité d'intervention incombait aux sections CAS : elles auraient dû engager la fortune de la section concernée et celle des membres du Comité si quelque chose de grave était arrivé. «La création du SAS a permis de stabiliser rapidement la situation financière», explique Andres Bardill. L'activité d'intervention ne s'autofinance certes pas et ne le fera probablement jamais. Mais grâce à l'engagement financier des fondateurs et aux contributions des cantons, des recettes suffisantes permettaient désormais de couvrir les dépenses.

Les problèmes d'organisation ont quant à eux donné un peu plus de fil à retordre. «Il nous a fallu cinq à dix ans pour trouver et mettre en œuvre de bonnes solutions face aux différents défis», poursuit Andres Bardill. Parmi les étapes clés de la première décennie, il évoque la clarification des responsabilités dans tout le processus de sauvetage, de la mobilisation à la facturation des interventions. Les sections CAS ont été entièrement déchargées de leurs obligations : tous les



Images symboles : les secouristes du SAS sont toujours prêts à intervenir en terrain difficile.

secouristes impliqués, y compris dans les organisations partenaires, sont désormais des employés du SAS pour la durée de leur mission, ce qui les protège mieux, tant en termes de responsabilité que d'assurances accidents et sociale. De plus, la formation a été homogénéisée et l'équipement des secouristes et des stations perfectionné. Par ailleurs, des contrats règlent la collaboration avec les remontées mécaniques. Tous ces éléments ont contribué à consolider la reconnaissance et la légitimité du SAS dans l'univers du secours en montagne.

Nouveau domaine d'activité

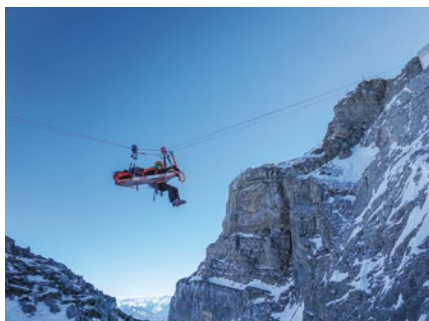
«Au cours de la première décennie, nous avons posé les fondations», résume Andres Bardill. «Il aurait été présomptueux de nous lancer dans de nouveaux projets d'envergure pendant cette phase.» Mais après les dix premières années, le travail accompli a commencé à porter ses fruits. C'est à Braunwald qu'a germé pour la première fois l'idée des First Responders qui allait se propager à d'autres régions au fil des ans. En créant ce dispositif, le SAS a pris la responsabilité des premiers soins médicaux d'urgence dans les zones alpines isolées. Aujourd'hui, le SAS exploite des réseaux de First Responders dans les Grisons et les deux Appenzell sur mandat des cantons. Glaris vient de signer les contrats pour en déployer un aussi. L'existence de ces nouveaux réseaux se reflète dans le nombre d'interventions, en constante augmentation ces dernières années.

L'infrastructure également devait suivre pour faire face à cette croissance. «Une organisation de milice comme le SAS n'aurait pas pu maintenir sa disponibilité opérationnelle et répondre aux exigences actuelles avec des pagers et un système informatique datant des années 2000», commente Andres Bardill. A ce titre, le SAS profite de l'engagement sans faille de la Rega, qui lui permet d'utiliser certaines de ses solutions informatiques, voire de développer dans leur totalité de nouveaux produits. Le SAS dispose ainsi d'un écosystème numérique avec lequel il peut gérer efficacement les activités de sauvetage d'une organisation de mi-

lice décentralisée recensant quelque 3400 secouristes. «Ainsi, le SAS, en tant qu'organisation svelte active dans le sauvetage en montagne, peut travailler de manière efficace à tous les niveaux», précise Andres Bardill. Les cantons non plus ne seraient guère en mesure de le faire. Pour ces derniers, la collaboration avec le SAS s'avère une alternative peu onéreuse.

Perspectives : numérisation et technique de sauvetage classique

Les progrès numériques vont se poursuivre dans le domaine du sauvetage en montagne. Andres Bardill pense notamment à la communication des interventions. Le service de messagerie Threema pourra, à l'avenir, accueillir des groupes de communication fermés en fonction de la mission, parallèlement à la mobilisa-



tion, facilitant ainsi la communication en intervention. Dans la logistique des interventions, le directeur du SAS s'attend par ailleurs à un bond de l'automatisation. Malgré la numérisation, une chose est claire pour Andres Bardill : il convient de maintenir le savoir-faire en matière de techniques conventionnelles de sauvetage en montagne. En effet, si une personne disparue n'a pas de téléphone portable sur elle, un dispositif de localisation ne sert à rien, mais un chien, lui, a toujours des chances de la retrouver. Et par mauvais temps, il faudra toujours des spécialistes pour s'orienter en terrain hostile et venir en aide aux personnes en détresse. Pour tous ces cas, les colonnes de secours terrestres et les équipes cynophiles doivent être prêtes à intervenir à tout moment, aujourd'hui comme demain.

20^{ans}
SAS

Anniversaire rond

« Nous devons prendre soin du bénévolat »



Andreas Lüthi, chef des opérations et membre de la Direction de la Rega ainsi que du Conseil de fondation du Secours Alpin Suisse.

Monsieur Lüthi, vous avez été le président fondateur du Secours Alpin Suisse de 2005 à 2007. Depuis, vous accompagnez étroitement le SAS en votre qualité de membre du Conseil de fondation : quelles sont les plus grandes réussites du SAS ces 20 dernières années ?

Andreas Lüthi : Le sauvetage en montagne en Suisse a la chance de ne pas avoir éclaté en cellules régionales. Cela ne va pas de soi pour une organisation de milice comptant quelque 3400 secouristes. Par ailleurs, l'organisation est parvenue à maintenir l'expertise professionnelle des secouristes à un niveau très élevé. Le SAS est aujourd'hui un pilier de la prise en charge des urgences en terrain difficilement accessible ou dans les régions périphériques touchées par l'exode des médecins généralistes.

Selon vous, quels sont les grands enjeux de demain ?

Les connaissances locales et la disponibilité rapide des secouristes SAS bien ancrés dans leur région sont essentielles pour mener à bien des opérations de sauvetage terrestres en milieu hostile ou pour la recherche de personnes disparues. Nous devons prendre soin de cet engagement bénévole, continuer à le soutenir et à l'entretenir.

La Fondation SAS a été créée parce qu'il était de plus en plus difficile de financer le sauvetage en montagne. Qu'en est-il du financement aujourd'hui ?

A l'époque, un écart se creusait entre les coûts de la disponibilité aux interventions et les recettes issues des opérations : l'alpinisme revêtait un aspect toujours plus sportif, l'équipement technique et la formation des secouristes se professionnalisaient, alors que les recettes diminuaient, car de plus en plus de sauvetages étaient effectués par voie aérienne. Président de la Commission de sauvetage du CAS, il était clair pour moi qu'il fallait trouver une solution financière. C'est ainsi que la Rega et le CAS ont créé la Fondation du Secours Alpin Suisse. Le sauvetage en montagne a ainsi bénéficié d'un socle solide, et le financement par les fondateurs, les contributions cantonales, les interventions et les dons a fait ses preuves jusqu'à ce jour.

Les interventions du SAS sont facturées conformément aux dispositions des donateurs de la Rega. En d'autres termes, le SAS peut exonérer les donateurs de la Rega des frais liés à leur assistance. Quel impact cela a-t-il pour la Rega ?

Si la météo permet de voler, la Rega peut apporter une assistance médicale rapide en cas d'urgence. Dans le cas contraire ou en terrain difficilement accessible, la centrale d'intervention Rega mobilise les secouristes du SAS, qui se rendent par voie terrestre sur le lieu de la mission. Ainsi, la Rega peut venir en aide à ses donatrices et donateurs en détresse en toutes circonstances, même par mauvais temps.

Rapport annuel 2024

Les forces d'intervention ont accompli de grandes choses lors d'événements de grande envergure

Les équipes de secours du SAS ont dû intervenir à plusieurs reprises à la suite des terribles intempéries qui ont frappé le sud de la Suisse et l'Oberland bernois. Ces opérations ont généré une augmentation des recettes, mais aussi des charges de personnel. L'effectif des First Responders a continué à s'étoffer, tout comme le nombre d'opérations qu'ils ont prises en charge.

Les équipes des stations de secours, les spécialistes techniques ainsi que les First Responders du SAS ont été appelés 1487 fois à la rescousse en 2024, notamment pour des événements majeurs liés aux intempéries dans la Valle Maggia, le Val Mesolcina et l'Oberland bernois. Les secouristes ont porté secours à 1742 personnes, soit nettement plus que les années précédentes. Les interventions d'envergure ont provoqué une hausse sensible du coût moyen par mission. Sans elles, les dépenses d'interventions seraient restées inchangées. Cela signifie que les équipes de secours sont souvent parties en mission, mais chaque fois pour peu de temps. Cette tendance s'explique principalement par l'optimisation et la numérisation des moyens de mobilisation et de conduite des opérations. A cela s'ajoutent un sauvetage aérien efficace et une meilleure collaboration avec les organisations partenaires.

Trois secouristes se sont blessés légèrement, voire modérément en exercice ou en sauvetage. Entre-temps, tous sont guéris et opérationnels. Lors d'une recherche en surface, un chien a été mordu par un serpent venimeux, une première dans l'histoire du SAS. Il n'en a réchappé que de justesse, mais s'est complètement rétabli. En plus de ces incidents, côté chiens de recherche en surface et en avalanche, l'organisation a recensé cinq situations ayant entraîné des blessures mineures.

En 2024, l'effectif SAS s'est étoffé de 99 membres, atteignant 3432 secouristes. Les nouvelles recrues renforcent principalement les rangs des First Responders d'Appenzell Rhodes-Extérieures, région qui a lancé le dispositif au printemps. Dans les Grisons, le réseau comprend 443 membres actifs répartis dans 88 groupes. Glaris aussi a mandaté le SAS pour exploiter une organisation de First Responders dans son canton.

Formation plus efficace grâce à « Easy Learn »

La plateforme d'apprentissage numérique « Easy Learn » et l'outil de gestion des cours CTM (Course Training Management) ont permis d'optimiser encore la formation. « Easy Learn » convient notamment à la préparation des cours en auto-apprentissage. Les connaissances préalables des participants sont ainsi plus homogènes, d'où des cours plus effi-

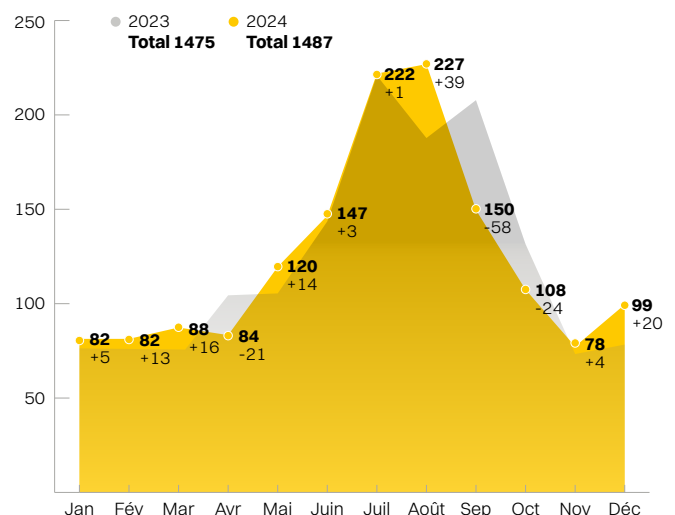
caces. Les frais de personnel et de location des locaux ont, de ce fait, diminué. Après s'être établie auprès des spécialistes techniques, la gestion numérique des cours CTM est peu à peu déployée dans les associations régionales et les stations de secours.

2024 a vu l'introduction d'un nouvel élément de liaison dans le sauvetage aérien et la majorité des spécialistes techniques Hélicoptères (SSH) ont suivi la formation correspondante. La nouvelle base de la Rega, à Genève, a pourvu les postes de SSH nécessaires. Ces nouvelles recrues ont été formées début 2025. En Valais, des SSH ont également suivi la formation pour la base Rega de Sion.

Des organisations partenaires et la Rega font de plus en plus appel au SAS pour former leurs équipes aux techniques de sauvetage. Des instructeurs SAS ont ainsi été impliqués dans des cours de différents groupes de police alpine, de l'Association suisse des guides de montagne, de Remontées Mécaniques Suisses ou de la Société suisse de médecine de montagne.

Tableau de la situation avec l'hélicoptère

L'application Alpine Rescue Mission Control (ARMC) a continué à être perfectionnée. Les secouristes voient désormais les moyens aéroportés qui participent à la même mission. La représentation numérisée de la situation en temps réel s'est notamment avérée très utile lors des terribles intempéries du début d'été. Introduit à l'échelle nationale courant 2024, le service de messagerie Threema permet une communication conforme à la loi sur la protection des données. Le SAS a



Nombre d'interventions par mois: le SAS effectue de nombreuses opérations, notamment pendant la saison des randonnées.

continué à peaufiner le logiciel de gestion des adresses et des rapports d'intervention, très intuitif à utiliser. Cette infrastructure numérique permet d'alléger l'administration tout en tenant compte de la structure décentralisée de l'organisation.

Un groupe de projet de la Médecine SAS s'est penché sur le soutien psychologique aux secouristes ayant participé à des interventions éprouvantes. Deux régions pilotes, l'Oberland bernois et les Grisons, ont commencé à recruter puis à former des sauveteuses et des sauveteurs en mesure d'aider leurs camarades dans de tels cas.

Par ailleurs, le SAS et le CAS évaluent les possibilités d'améliorer les soins médicaux dans les cabanes CAS. Pour ce faire, tous les événements médicaux survenus dans trois cabanes CAS ont été enregistrés depuis l'été 2023. Il s'agissait majoritairement de brouillies. Toutefois, certains cas présentant un danger mortel ont nécessité un transfert à l'hôpital. L'enquête s'est poursuivie en 2024 afin de pouvoir identifier les fluctuations saisonnières.

Rapports positifs dans les médias

Le SAS épaula les remontées mécaniques pour les aider à secourir leurs passagers en cas d'interruption de l'exploitation ou d'accident. En 2024, l'association a en sus signé des contrats avec quatre autres entreprises. Dans le canton des Grisons, une nouvelle forme de coopération a vu le jour : des First Responders interviennent ponctuellement en appui pour le sauvetage sur les pistes.

L'an dernier, la couverture médiatique a été globalement po-

sitive, relatant principalement des opérations de sauvetage ainsi que des activités de formation. La coordination du travail médiatique avec le service de presse de la Rega s'est avérée probante.

En 2024, tous les casques radio des spécialistes techniques Hélicoptères (SSH) ont été renouvelés. Les spécialistes techniques Canyoning ont reçu de nouvelles combinaisons et des harnais d'encordement; quant aux chiens, ils disposent désormais de leur propre chabraque.

Nouveau membre à la Direction

Au Secrétariat, Theo Maurer a réduit son temps de travail fin 2024 et a quitté la Direction. Andrea Dotta lui succède en qualité de responsable des opérations et membre de la Direction. Theo Maurer s'occupera désormais de la logistique.

A l'échelon des associations régionales, Christian Reber a démissionné de son poste de président du Secours Alpin Romand (SARO). Claude Gavillet, originaire de Montreux, a été élu pour lui succéder. Chasper Alexander Felix, qui a présidé le Secours Alpin des Grisons douze ans durant, a démissionné. Alice Vollenweider reprend le flambeau après lui. Elle est la première femme à la tête d'une association régionale. Trois stations ont remercié des chefs des secours méritants et élu la relève à leur fonction.

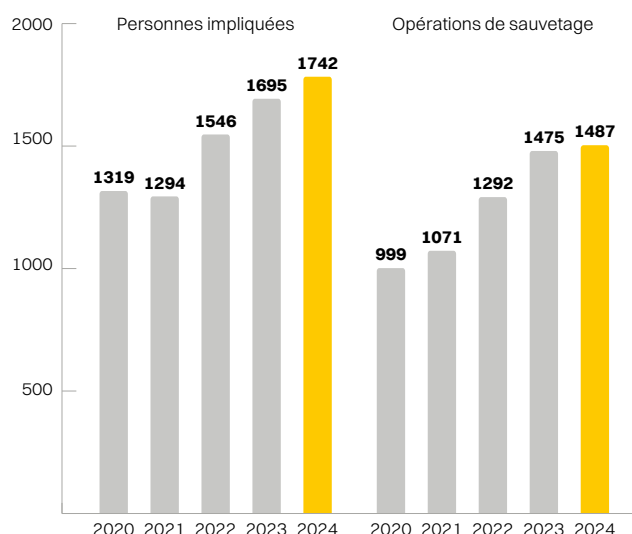
Hausse des dépenses et des recettes

En raison des interventions d'envergure à la suite des intempéries du printemps, les recettes ont augmenté de plus de CHF 0,6 million par rapport à 2023, sachant que les charges de personnel ont également augmenté de CHF 0,4 million. Les amortissements de prestations d'intervention pour les donatrices et les donateurs de la Rega ont été inférieurs de plus de CHF 100 000.-, et les pertes débiteurs ont été réduites d'environ CHF 145 000.-. Avec un chiffre d'affaires total de près de CHF 6,7 millions, il en a résulté un excédent d'exploitation de plus de CHF 106 000.-, montant affecté au capital de l'organisation.

La Direction adresse ses remerciements à toutes les sauveteuses et à tous les sauveteurs, aux fondateurs Rega et CAS, aux organisations partenaires ainsi qu'aux personnes concernées pour leur engagement en 2024.

Andres Bardill, Theo Maurer, Roger Würsch

Rapport annuel détaillé : www.secoursalpin.ch



En 2024, les secouristes ont été appelés 1487 fois et ont porté assistance à 1742 personnes.

Soins médicaux d'urgence

« C'est un plaisir de voir comme ça fonctionne bien »

Ces dernières années, le SAS a régulièrement développé son dispositif de First Responders. Au printemps dernier, le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures a mandaté l'organisation pour mettre en place un tel réseau. Un an plus tard, c'est quasiment chose faite. L'exemple montre de quoi il faut tenir compte.

Francine Hungerbühler est «super contente». La cheffe du projet First Responders Plus à la station de Schwägälp se félicite de la manière dont elle a réussi à gagner des recrues. «Nous comptons dans nos rangs de nombreuses personnes compétentes qui veulent s'engager», poursuit-elle. A peine huit mois après avoir conclu l'accord de prestations entre le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures et le SAS, le 6 mars 2024, 40 First Responders étaient déjà déployés. «Ainsi, nous couvrons déjà très bien tout le canton», se réjouit Francine Hungerbühler. Ces First Responders ont effectué 20 interventions entre novembre 2024 et début mars 2025. «Ils sont toujours arrivés très rapidement sur place, même pour des opérations en plein milieu de la nuit.» Le service de secours de l'association des hôpitaux d'Appenzell Rhodes-Extérieures (SVAR) a fait savoir que les se-

couristes bénévoles faisaient vraiment du bon travail et représentaient un véritable soutien. «C'est un plaisir de voir comme ça fonctionne bien», poursuit Francine Hungerbühler.

Surprise par l'affluence de candidatures

La station de secours n'a commencé à rechercher des First Responders et à faire de la publicité qu'à la fin du printemps 2024 – et elle a été surprise par l'affluence des dossiers. Fait réjouissant: de nombreux ambulanciers, médecins, infirmiers, samaritains, policiers et pompiers se sont portés volontaires. Parmi eux, plusieurs profils apportaient tout le bagage nécessaire sur le plan médical, c'est-à-dire les compétences de niveau 2 certifiées par l'IAS, l'Interassociation de Sauvétage. L'organisation faitière du sauvetage médical en Suisse définit, entre autres, les programmes



« Nous comptons dans nos rangs de nombreuses personnes compétentes qui veulent s'engager. »

Francine Hungerbühler, cheffe de projet First Responders Plus, station de Schwägälp

pédagogiques pour les formations aux premiers secours de différents niveaux. Le 9 novembre, 40 personnes intéressées au bénéfice d'un certificat IAS de niveau 2 ont participé à une formation. Les responsables du SAS et du service de secours de l'association SVAR leur ont présenté leur rôle dans les soins médicaux d'urgence, le SAS et le déroulement de l'alerte. Le soir de cette journée de formation bien remplie, les premiers First Responders Plus étaient aptes aux interventions.

A l'issue de la mise en place du dispositif, le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures devrait disposer de quelque 90 First Responders Plus, soit 4 à 8 personnes par commune. «Nous avons pu recruter la plupart d'entre eux l'année dernière», précise Francine Hungerbühler. La station cherche encore pour certaines communes. «Dans d'autres communes, nous avons dû refuser des dossiers.»

Tout le matériel nécessaire à équiper les First Responders est déjà prêt. Les effectifs d'Appenzell Rhodes-Extérieures reçoivent tous un sac à dos complet ainsi qu'un défibrillateur. «C'est précieux», estime Francine Hungerbühler.



Le 9 novembre 2024, 40 personnes intéressées ont participé à une formation à Herisau.

Cet équipement personnel évite de faire un détour par un dépôt. « Si tu es mobilisé, tu peux sauter dans ta voiture et te rendre directement sur le lieu de la mission. »

Ajustement dans l'organisation

La station de secours de Schwägalp s'est fortement développée avec l'ajout des First Responders. Il a fallu adapter la structure de l'organisation à ce nouvel effectif. Il existe désormais un chef First Responder: Florian Rutishauser est ambulancier, spécialiste technique Médecine et peut se targuer d'excellentes relations avec les organisations partenaires. Autre nouveauté: il y a trois responsables régionaux First Responders pour le Vorderland, le Mittelland et l'Hinterland. « Nous avons trouvé d'excellentes recrues pour assurer cette fonction », conclut Francine Hungerbühler.

Ils organiseront des réunions et des exercices dans leur zone respective, ce qui permettra aussi aux First Responders de faire connaissance.

Par ailleurs, ces responsables régionaux sont chargés d'organiser des débriefings après des missions éprouvantes. Tous trois ont été formés par des homologues; forts de ces notions de psychologie urgentiste, ils peuvent aider les collègues qui ont vécu des situations difficiles. Le Careteam AR/AI a épaulé la station de secours dans la phase d'élaboration organisationnelle du système de pairs et se tient à disposition pour la conseiller, le cas échéant.

En concertation avec le chef des secours Thomas Koller, Francine Hungerbühler s'occupe du recrutement des First Responders, de l'achat de matériel, de l'organisation ainsi que de l'administration. Elle saisit notamment les interventions.

« C'est plus efficace si c'est toujours la même personne qui s'en charge », précise-t-elle. « Ainsi, nous sommes sûrs que cela sera effectivement fait, et toujours de la même manière. » De plus, cela donne à quelqu'un une vue d'ensemble de tout ce qui se passe dans le domaine des First Responders. Actuellement, ce qu'elle constate est réjouissant: la mobilisation, les opérations et l'organisation fonctionnent comme sur des roulettes.



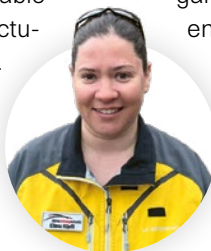
Formation

Nouvelle responsable technique du domaine Médecine du SAS

Eliana Köpfli a pris la direction technique du domaine Médecine au 1^{er} mars 2025. Elle succède ainsi à Corinna Schön.

Eliana Köpfli gère, en tant qu'adjointe, le domaine Médecine SAS (MARS) aux côtés de la responsable du domaine Corinna Schön depuis avril 2020. Eliana Köpfli s'occupait également de la formation des secouristes en sa qualité de responsable des cours. Ces dernières années, elle a surtout restructuré la formation médicale des spécialistes techniques. « Il s'agissait de rapprocher les cours de la réalité. » Cette phase est désormais terminée.

En tant que responsable des cours, elle a jusqu'à présent transmis les contenus de la médecine dans le cadre d'ateliers pratiques. « Nous devons encore déterminer si je peux, à l'avenir, continuer à le faire et, si oui, dans quelle mesure. » Après le départ de Corinna Schön, il n'est pas encore définitivement déterminé dans quelle mesure Eliana Köpfli travaillera à l'avenir pour le SAS et quelles tâches lui incomberont. Les responsabilités et les missions de Corinna Schön couvraient notamment les réseaux de First Responders, la révision de la formation médicale des sauveteurs non professionnels du SAS et un projet visant à développer des structures d'assistance aux secouristes après des interventions éprouvantes.



Eliana Köpfli, quant à elle, est actuellement impliquée dans l'ajustement du contenu du sac à dos des spécialistes techniques Médecine – en général, un par station. Or, une telle organisation risque d'entraîner des détours chronophages en cas d'urgence. « C'est pourquoi nous sommes en train de définir le périmètre des sacs à dos personnels des spécialistes techniques Médecine, afin qu'ils puissent effectuer des interventions de maintien en vie et soulager la douleur en terrain hostile, dans l'esprit de Rapid Responders. »

Côté professionnel, Eliana Köpfli travaille comme anesthésiste à l'Hôpital de l'île, à Berne. Elle porte parallèlement la casquette de médecin-chef à Protection et sauvetage Berne, où elle élabore notamment des procédures de travail standard relatives à la médecine pour la centrale d'intervention. Au besoin, elle intervient en tant que médecin-urgentiste, fonction qu'elle occupe également une fois par mois environ pour la Rega.

Formation

Nouveau responsable de cours SAS

Filippo Genucchi a succédé à Andrea Dotta le 1^{er} mai.

C'est un sauveteur alpin et formateur expérimenté qui, en la personne de Filippo Genucchi, reprend la tête des modules de base destinés aux spécialistes techniques ainsi que d'autres formations du SAS. Après sa maturité, l'homme aujourd'hui âgé de 51 ans étudie le tourisme à la Haute école spécialisée de Bellinzone. Son diplôme en poche, il travaille huit années durant comme enquêteur au centre fédéral d'asile de Chiasso. Domicilié à Castro dans le Val Blenio, le Tessinois parle couramment l'allemand, le français et l'anglais – en plus de sa langue maternelle, l'italien.

Filippo Genucchi est actif dans le sauvetage depuis 30 ans à la station de secours d'Olivone. Il a été responsable technique ainsi que responsable d'intervention et spécialiste technique Hélicoptères (SSH), deux fonctions qu'il occupe encore aujourd'hui. Depuis 2015, il est coordinateur et instructeur du groupe SSH Tessin et, depuis quelque temps, instructeur de cours SAS. Ce spécialiste de montagne de l'armée au grade d'officier a enseigné pendant de nombreuses



années le métier de sauveteur en montagne aux militaires du Centre de compétences du service alpin de l'armée à Andermatt ainsi qu'en Albanie et en Macédoine du Nord.

Sur le plan professionnel, Filippo Genucchi était, en hiver, coresponsable de la sécurité au col du Lukmanier. Dans cette fonction, il décidait du moment où il serait suffisamment sûr d'ouvrir le col entre le Val Blenio et la Surselva. En été, il s'occupait des pistes de VTT dans le nord du Tessin, trouvant toujours du temps pour enfiler la casquette de guide. « Cette combinaison était parfaite pour moi », déclare Filippo Genucchi. « D'un côté, je suis triste de renoncer à ces tâches. De l'autre, après 20 ans, il était temps de changer. » Il se réjouit de poursuivre sa longue expérience de la montagne et du sauvetage, tout en se déplaçant un peu plus loin en Suisse.

Filippo Genucchi reprend la fonction de responsable de cours SAS qu'occupait Andrea Dotta, mettant son expertise au service de la Formation SAS, domaine sous la direction de Roger Würsch.

Changements relatifs au personnel

Honneurs et présentations

Station de secours d'Emmental

Simon Brechbühler, en poste jusqu'ici

C'est la charge de travail qui a amené Simon Brechbühler à quitter son poste. En effet, ses différentes fonctions au SAS lui prenaient une cinquantaine de jours par an. Selon lui, la charge administrative a augmenté, non seulement au sein du SAS mais aussi dans sa branche.

Agé de 49 ans, le médecin de famille travaille comme urgentiste dans le service de sauvetage de l'Hôpital d'Emmental et chez Air-Glaciers. Le fait de démissionner lui permet de rester actif sur le terrain en tant que responsable d'intervention et spécialiste technique Chiens et Médecine. Simon Brechbühler regrette le peu d'opérations de la station de l'Emmental. « Cette situation complique la collaboration avec les organisations partenaires car les contacts sont rares. » Dans ces circonstances, il se réjouit que la station n'ait pas de problème de relève et dispose de solides secouristes. Simon Brechbühler se souvient d'une mission exceptionnelle sous sa houlette. « Nous avons sauvé un saint-bernard de 80 kg qui avait fait une chute ! » – un soi-disant petit animal selon la classification officielle !



Simon Stoll, nouveau visage

En la personne de Simon Stoll, c'est l'actuel chef-adjoint du sauvetage qui reprend les rênes de la station de l'Emmental. La tâche l'intéresse, notamment la collaboration avec les organisations partenaires qu'il trouve passionnante. Par ailleurs, il pourra concilier sa fonction et sa profession. Le contremaître-maçon de 45 ans, originaire de Grosshöchstetten, entend conserver l'équipe d'une trentaine de secouristes. Dans une station qui n'effectue guère plus de deux opérations par an, il faut avant tout garder la motivation. Simon Stoll a rejoint le sauvetage en montagne il y a 10 ans. Sa compagne de l'époque, qui était membre de la station de secours, avait été convoquée pour une intervention. Elle a appelé Simon Stoll, lui demandant d'apporter son équipement de sauvetage sur son lieu de travail. Il s'est non seulement acquitté de la tâche, mais a aussi participé aux recherches. Apparemment, son intervention a convaincu le chef des secours qui lui a directement proposé d'intégrer la station. Simon Stoll, qui disposait d'une certaine expérience de la montagne en tant que guide d'excursion CAS Été et Hiver, a accepté.



Station de secours de Lauterbrunnen

Urs Schäfer, en poste jusqu'ici

Beaucoup a changé par rapport à l'époque où Urs Schäfer a rejoint le sauvetage en montagne, il y a 40 ans. L'alerte était alors donnée à la police cantonale, dont il était employé. Le CAS était responsable des secours ; le SAS n'existait pas encore. Lorsqu'il a pris ses fonctions de chef des secours, en 1995, la station comptait deux personnes. Depuis, elle est passée à 22 secouristes. Ces dernières années, la station de Lauterbrunnen a souvent recensé le plus grand nombre d'interventions du SAS. Aujourd'hui âgé de 76 ans, Urs Schäfer garde en mémoire de nombreuses missions impressionnantes et tragiques, mais aussi beaucoup d'opérations réussies pour lesquelles les victimes sauvées lui témoignent encore leur reconnaissance. Durant le mandat de Schäfer, une solution a été mise en place à Mürren pour les soins d'urgence dans les régions de montagne isolées, solution qui a depuis fait école dans de nombreux endroits : les secouristes du SAS y agissent en tant que First Responders. Urs Schäfer restera à la disposition de la station de secours de Lauterbrunnen en qualité de responsable d'intervention.



Marc von Allmen, nouveau visage

C'est tout naturellement que Marc von Allmen est entré au secours alpin. Ayant grandi à Lauterbrunnen, il a toujours été étroitement lié à la montagne. En 2008, quand Urs Schäfer lui propose de rejoindre la station, il accepte sans hésiter. Désormais, il se réjouit de la diriger, entouré d'une équipe motivée. Agé de 39 ans, il a plus d'une corde à son arc : il est notamment guide de montagne et de canyoning. Sur le plan professionnel, il est à la tête de l'équipe des spécialistes de montagne de la police cantonale bernoise. Côté sauvetage en montagne, il est responsable d'intervention et spécialiste du sauvetage hélicoptère pour Air-Glaciers. Par ailleurs, il est responsable de cours pour le volet Hiver au Secours Alpin Bernois depuis 2024. Marc von Allmen devra relever le défi de continuer à mener à bien un nombre toujours croissant d'interventions à la station de Lauterbrunnen avec un système de milice déployant des secouristes bénévoles.



Station de secours de Villars

Olivier Savary, en poste jusqu'ici

Olivier Savary est entré au CAS il y a trente ans, rejoignant la colonne de secours de Villars peu après. Des circonstances tragiques l'ont mené au poste de chef des secours, en février 1997, quand une avalanche a coûté la vie à son prédécesseur. Dans le cadre de leur mission, Olivier Savary et Guido Guidetti, chef de la colonne, ont particulièrement apprécié la collaboration avec les autres organisations de sauvetage. « Cette fonction m'a permis de rencontrer beaucoup de personnes différentes, dont certaines sont devenues des amis. » Il se souvient en particulier d'une mission hivernale sur plusieurs jours pour retrouver deux jeunes dans la région des Diablerets, en décembre 1999. Malheureusement, ce n'est qu'au printemps suivant que leurs corps ont pu être retrouvés. La station de secours s'est préparée depuis un certain temps à la passation de poste. Les cadres qui assument désormais les fonctions de direction sont des piliers de la station de longue date. En arrivant, ils avaient apporté du sang neuf et une nouvelle vision du sauvetage en montagne, souligne Olivier Savary. Agé de 59 ans, le sauveteur reste toutefois à disposition pour répondre à d'éventuelles questions.



Pascal Gonet, nouveau visage

Devenir chef des secours est pour lui « la suite logique de son engagement pour le sauvetage en montagne », déclare Pascal Gonet. Il a rejoint la station de Villars il y a 21 ans et est SSH depuis 2010. Agé de 48 ans, il élève le sauvetage en montagne au rang de passion. Il s'y consacre avec la même ferveur qu'aux sports de montagne. A ses yeux, assurer la formation continue des secouristes et améliorer leur équipement personnel représentent des tâches prioritaires. Pascal Gonet tient également à poursuivre la bonne collaboration avec les organisations d'intervention d'urgence. Il est secondé dans ses fonctions par son adjoint et directeur technique, Steve Bernard, par un conseil d'administration dynamique ainsi que par toute la station : « J'ai la chance de pouvoir compter sur des secouristes très compétents et motivés. » En sa qualité de membre de la Commission communale des avalanches d'Ollon, Pascal Gonet met également ses connaissances alpines à la disposition de sa commune de résidence. Sur le plan professionnel, il est responsable de l'entretien des routes et du déneigement du domaine skiable de Villars-sur-Ollon.



Point final

Le sauvetage en montagne de Suisse centrale à l'honneur

Le Secours alpin de Suisse centrale a reçu une distinction prestigieuse: un prix de reconnaissance de la Fondation Albert Koechlin (AKS), doté de CHF 30 000.-.

Le 9 janvier, la Fondation Albert Koechlin a décerné, à l'hôtel Schweizerhof de Lucerne, ses prix de reconnaissance annuels. Elle remet ces distinctions aux organisations qui s'engagent pour le bien commun en Suisse centrale. Le Secours Alpin de Suisse centrale (ARZ),



De g. à d.: Marianne Schnarwiler, directrice de la Fondation AKS; représentants de l'ARZ: Daniel Bieri, Roger Würsch, Josef Odermatt, Florian Stalder, Martin Küchler, Samuel Ziegler, Ruedi Baumgartner, Tobias Gutheinz, Peter Langenegger, Christoph Linder, Hans Von Rotz, Roger Thalmann, Lukas Richli, Noël Steiner; Peter Kasper, président du conseil de la Fondation AKS

avec ses douze stations de secours et ses quelque 590 secouristes, comptait parmi les lauréats. Convié à l'événement, le Comité de l'association régionale a pu y inviter quelques hôtes, notamment tous les chefs des secours des stations de sauvetage de Suisse centrale, en sus de représentantes et représentants du sauvetage en montagne.

«C'était une manifestation réussie», se souvient le président de l'ARZ, Ruedi Baumgartner. Les 250 personnes réunies dans la magnifique salle des fêtes de l'établissement cinq étoiles surplombant la promenade du lac à Lucerne ont apprécié l'apéritif dînatoire ponctué de discours. «Pour l'ARZ et le sauvetage en montagne, ce prix constitue une grande reconnaissance», a déclaré Ruedi Baumgartner. «Le fait de nous avoir choisis montre que notre travail est remarqué et apprécié.»

Engagement pour la cohésion sociale

Peter Kasper, président du conseil de la Fondation Albert Koechlin, a souligné l'engagement des institutions récompensées en faveur d'une cohésion sociale. «Toutes mettent la communauté, la famille et l'être humain au centre de leurs préoccupations. Leur travail mérite la plus grande estime et la plus forte reconnaissance.»

Outre l'ARZ, trois autres organisations ont reçu une distinction. Depuis 1995, le Kinderspitex Zentralschweiz soigne

à domicile des enfants et des adolescents gravement malades. Ses infirmières prennent le relais lorsque les parents ont besoin d'un soutien professionnel dans des situations particulièrement difficiles. Transports Croix-Rouge des associations cantonales de la CRS de Lucerne, de Schwyz, d'Unterwald et d'Uri s'est également vu décerner un prix. Quelque 500 bénévoles accompagnent les malades et les personnes souffrant de limitations ou de handicaps à des rendez-vous ou les aident dans leurs courses et démarches personnelles. Ces prestations permettent aux bénéficiaires de participer socialement à la vie en Suisse centrale. Enfin, la Société théâtrale mondiale d'Einsiedeln figurait parmi les heureux lauréats. Depuis 1924, elle présente à intervalles irréguliers, sur la place de l'abbaye d'Einsiedeln, la pièce «Le Grand Théâtre du Monde» du poète espagnol Pedro Calderón de la Barca. Avec plus de 500 protagonistes à chaque représentation, le Théâtre du Monde d'Einsiedeln compte parmi les plus grandes troupes amateurs de Suisse.

Le Comité de l'ARZ sait déjà comment il va utiliser les CHF 30 000.- reçus. «Chaque sauveteuse et chaque sauveteur recevra un cadeau durable en lien avec la montagne», a précisé Ruedi Baumgartner. «Tout le monde a contribué à décrocher ce prix. Donc, tout le monde doit en profiter.» De quoi il s'agit concrètement reste, pour le moment, un secret.